

Deborah Paci, *Corsica fatal, Malta baluardo di romanità. L'irredentismo fascista nel mare nostrum (1922-1942)*, Florence, Le Monnier, 2015, 274 p.

Philippe Foro

---



**Édition électronique**

URL : <http://cdlm.revues.org/8506>

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et  
contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2016

Pagination : 345-346

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Philippe Foro, « Deborah Paci, *Corsica fatal, Malta baluardo di romanità. L'irredentismo fascista nel mare nostrum (1922-1942)*, Florence, Le Monnier, 2015, 274 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 93 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 27 juillet 2017. URL : <http://cdlm.revues.org/8506>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2017.

© Tous droits réservés

---

## Deborah Paci, *Corsica fatal, Malta baluardo di romanità. L'irredentismo fascista nel mare nostrum (1922-1942)*, Florence, Le Monnier, 2015, 274 p.

Philippe Foro

---

- 1 Le 4 février 1939, lors d'une réunion du Grand Conseil du fascisme, Mussolini exposait les futures revendications impériales de l'Italie fasciste qui la placerait définitivement parmi les grandes puissances au nom de « la marche vers l'Océan » : la Tunisie, Gibraltar, Chypre, le canal de Suez, la Corse et Malte. Ce sont ces deux derniers territoires, respectivement sous souveraineté française et britannique qui sont l'objet de l'étude de Deborah Paci. L'historienne nous offre une analyse de la politique du pouvoir fasciste envers la Corse et Malte, respectivement française depuis 1768-1769 et britannique depuis le Congrès de Vienne.
- 2 Le travail est organisé en deux parties. La première s'intéresse à la propagande irrédentiste en Corse et à Malte. L'auteur y insiste d'abord sur l'importance des discours identitaires. Au cœur de ceux-ci, la langue et la mémoire historique. De ce point de vue, on perçoit combien la Corse est divisée entre le souvenir de Pascal Paoli, vaincu par les troupes royales en 1769 à Pontenuovo et à qui le Parti corse d'action érige une statue en 1925, et Napoléon pour lequel le gouvernement inaugure une statue, réplique de celle de la colonne Vendôme, par l'intermédiaire de César Campinchi, député radical de la Corse et titulaire du ministère de la Marine. Pour sa part, le pouvoir fasciste se veut synthétique en consacrant un volume à Paoli et à Napoléon dans la collection « *I grandi italiani* » dirigée par Luigi Federzoni.
- 3 Dans un régime valorisant l'héritage romanisant, la tradition romaine est sollicitée. « Les ineffaçables traces romaines à Malte », selon la formule de l'archéologue et étruscologue Pericle Ducati, sont mises en valeur tant pour la présence de la civilisation romaine que par le passage de Saint-Paul, rapporté dans les Actes des Apôtres. Paradoxalement, il

semble que l'argument romanisant ait été moins utilisé vis-à-vis de la Corse, pourtant prise par les Romains à l'issue de la première guerre punique et érigée en province en 227 avant J.-C. Outre la période antique, le *Risorgimento* est également mis à contribution. Les mânes de Mazzini, Garibaldi, Gioberti et Crispi sont mobilisées afin de prouver l'italianité de la Corse et de Malte.

- 4 Derrière ces thèmes, agissent des savants et leurs publications. Parmi eux, Ersilio Michel dont les travaux portent sur l'immigration en Corse, Gioacchino Volpe et le *Bolletino mensile della Società gli amici della Corsica*. La Société Dante Alighieri est également un vecteur de l'influence italienne soutenue par le ministère de la Culture Populaire. La guerre, de ce point de vue, favorise les manifestations ouvertement annexionnistes telle la *Mostra dell'italianità della Corsica e di Malta* du 16 au 10 juillet 1941.
- 5 La seconde partie de l'ouvrage porte sur les actions du pouvoir fasciste en Corse et à Malte. Le travail montre à la fois l'intérêt de celui-ci pour la Corse et la faiblesse de l'irredentisme corse comme le rapportent des rapports adressés à Rome. Sur ce point, il aurait été intéressant de présenter quelque peu l'environnement politique corse. Les députés corses de la période envoyés au palais Bourbon sont issus des milieux radicaux (Henri Pierangeli, Adolphe Landry, César Campinchi), du centre-droit (Camille de Rocca Serra, François Pietri, Horace de Carbuccia, ce dernier fondant *Gringoire* en 1928 et étant proche des milieux de la collaboration pendant les années noires). Ainsi, sur le plan électoral, les tenants d'un rapprochement avec l'Italie fasciste comptent peu. De ce point, la figure de Petru Giovacchini et son alignement sur la politique italienne apparaissent bien isolés. À Malte, le contexte politique est plus complexe. La victoire du parti nationaliste aux élections de 1932 permet au leader issu de la communauté italienne, Ugo Pasquale Mifsud, de devenir Premier ministre jusqu'à la décision britannique de rétablir une administration directe en novembre 1933 et de supprimer l'utilisation de la langue italienne au profit de la reconnaissance des seules langues anglaise et maltaise par la nouvelle constitution de 1936.
- 6 L'ouvrage de Deborah Paci est d'une réelle utilité dans le paysage historiographique de l'Italie fasciste et de sa politique étrangère. Au travers des cas de la Corse et de Malte, il montre les enjeux politiques et culturels de celle-ci dans la perspective de l'ambitieuse politique d'une Méditerranée devant devenir la nouvelle *Mare Nostrum* fasciste. Mais il a également le mérite de montrer que cette ambition se heurtait à un principe de réalité qui limitait cette ambition.

---

## AUTEUR

### PHILIPPE FORO

Université de Toulouse II – Jean Jaurès  
Framespa  
Laboratoire PLH